

La Gazette du 54

N°3 Hiver 2016-17



Éditorial

par Michel Roszewitch, président

Voilà la 3^{ème} édition de notre Gazette du 54. Au programme :

- Un article sur Pauline Weiler, où Michel Blanc rend hommage à cette femme exceptionnelle qui, il y a 100 ans, a tant compté pour notre association et son avenir ;
- Une évocation de Jacqueline Larrieu, sociétaire remarquable, qui a fait don de ses croquis pour illustrer les soirées de lecture de la BAI s'échelonnant de 1993 à 2001 ;
- Un témoignage sur William Lemit, concrétisé par un don de Michèle Célarié sous la forme d'un DVD, et rédigé par Hélène Personnaz ;
- Enfin, la rubrique d'Hélène devenue habituelle sur les soirées du 54.
- J'y ajoute ces quelques lignes à propos d'un don exceptionnel effectué par Françoise Vaysse, sociétaire de longue date. Il s'agit d'un fonds de périodiques du XIX^e siècle, provenant de la succession de sa sœur Jenny, qui était stocké au Domaine de la Seigneurie, à Crosne (91).



Il était urgent d'intégrer ce fonds avant le 20 décembre 2016. Le bureau a donc décidé de stocker ce grand ensemble de périodiques reliés au sous-sol de la BAI, dans 4 armoires achetées pour l'occasion, et constituant une nouvelle série (Série FV). Il ne reste plus qu'à faire l'inventaire de ces quelque 200 volumes.

Pauline Désirée Weiler, l'inoubliable sociétaire

par Michel Blanc

Nous ne pouvons pas quitter l'année 2016, sans nous souvenir de l'élection, à la présidence de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction du 3^{ème} arrondissement de Paris, il y a tout juste 101 ans, d'une ardente propagandiste et très fidèle sociétaire et administratrice qui va, pendant plus de trois décennies, apporter son talent et son enthousiasme à l'essor de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction : Pauline Désirée Weiler. Nous ferons d'abord le point provisoire sur une biographie qui reste encore à développer et amender¹ et nous profiterons de l'audience de nos lectrices et lecteurs pour faire appel à leurs propres sources ou témoignages ; des documents iconographiques la concernant seraient particulièrement bienvenus : nous ne possédons aucun portrait ou aucune photographie la concernant. Nous verrons ensuite quelle forme inoubliable d'enthousiasme elle a développé au profit de ce qu'elle décrit à maintes reprises comme une « œuvre » et qui n'est rien d'autre que la plus grande vitalité possible d'une « famille » (selon ses propres termes) choisie. Ce cénacle d'amis, aimant comme elle les livres et la lecture, désireux de s'instruire, de progresser, en un mot soucieux de se cultiver tout au long de leur existence, ce sont les contemporains qu'elle fréquentait au 54 rue de Turenne ; mais c'est aussi toutes celles et tous ceux que nous rencontrons aujourd'hui, dans notre belle bibliothèque populaire parisienne, toujours vivace, à la même adresse. L'actualité des idées de Pauline Weber sera enfin évoquée.

Pauline Weiler est donc née le 19 mars 1883, Passage de l'Industrie (Paris X^e) dans une famille d'artisan ébéniste. Son père Théodore Weiler a 34 ans à sa naissance et sa mère Victorine (née Waltz), sans profession, a déjà 31 ans. Pauline Désirée semble bien être un premier enfant attendu qui manquait au bonheur du couple². Peu de temps après, semble-t-il, naîtra une sœur Dina qui, ainsi que nous le verrons, sera institutrice comme Pauline et un temps sociétaire active à la BAI et un petit frère Paul, futur sociétaire lui aussi. Ce qui apparaît pourtant à l'évidence le plus probable, c'est que la sage et studieuse Pauline qui fut une brillante élève, une institutrice remarquée, une Présidente de la BAI très aimée, elle demeura

¹ Agnès Sandras avait initié le processus de recherche (voir son blog du 5 novembre 2015 intitulé : « *Focus sur la présidente de la BAI en 1916* » consultable sur notre site : <http://www.bai.asso.fr/>). Nous nous sommes efforcés de remonter aux sources et archives de la BAI, ce qui nous a conduit à réviser des dates et à proposer, parfois, des interprétations sensiblement différentes.

² Son second prénom : *Désirée* n'est-il pas révélateur de quelque chose concernant les attentes de ses parents à son égard ? Il n'apparaît cependant pas dans les documents que nous gardons jalousement au 54 rue de Turenne, comme s'il ne devait pas sortir de l'intimité familiale.

toujours une demoiselle devant l'état civil : elle n'aura en conséquence ni époux, ni enfant, ni descendance directe. Dina qui a très certainement emboîté le pas de son aînée : même formation, semble-t-il, même activité professionnelle et même domicile au début, s'est-elle mariée, a-t-elle eu des enfants, une descendance, un destin moins tragique que sa grande sœur ? La même question se pose pour le cadet Paul Weiler.³

Que Pauline à 16 ans fut une brillante élève de l'école Sophie Germain nous le savons grâce au quotidien *Gil Blas*, du mardi 1^{er} août 1899, qui relate les prix annuels décernés dans les 4 écoles municipales parisiennes : Sophie Germain, Colbert, Dorian et Turgot. Le *Gil Blas* nous apprend que, parmi les 10 jeunes filles de troisième année, les plus souvent citées à la distribution des prix de l'École Sophie Germain, figure Pauline Weiler. Pauline bénéficie donc avec bonheur du très bon enseignement dispensé dans cette véritable pépinière d'enseignantes que fut, à partir de 1882, l'école de la Rue de Jouy. Cette école qui portera, à partir de 1888, le beau nom de l'illustre mathématicienne Sophie Germain, fut premier établissement d'enseignement Primaire Supérieur destiné aux jeunes filles. Pauline sera ainsi, tout naturellement conduite à devenir une institutrice de la ville de Paris : sa vocation et la fierté de ses parents, à n'en pas douter. Tout semble indiquer que Dina emboîta le pas de son aînée.

Une institutrice remarquée, cela ne fait pas de doute en dépit du fait que nous ne savons encore rien de ses débuts sinon que, le 31 novembre 1906, Pauline qui a alors 23 ans, devient la 5867^{ème} inscrite à la BAI. Elle habite alors à proximité, au 7 rue Barbette et est répertoriée comme institutrice. Sa sœur Dina adhère 3 mois plus tard, le 2 février 1907, et devient ainsi la 5917^{ème} inscrite⁴. Dina déclare la même adresse que Pauline et la même profession. Paul Weiler, employé, habitant à la même adresse que ses deux sœurs, adhèrera 2 ans plus tard, le 5 mars 1909 ; il deviendra le 6208^{ème} inscrit (« parrainé » par sa sœur Pauline)⁵.

Dès le départ, Pauline Weiler se passionne pour l'avenir de la bibliothèque populaire de son "cher troisième arrondissement" : elle montre déjà ce zèle de propagandiste qui recherche toujours de nouveaux adhérents, veut faire connaître la BAI mais aussi renforcer sa vitalité, son dynamisme ; zèle qu'elle gardera pendant plus de trois décennies.

Le président de la bibliothèque, au moment de l'adhésion des sœurs et frère Weiler, est un homme énergique qui a adhéré le 8 octobre 1903 (5467^{ème} inscription) : il s'appelle Serge Jacob et exerce la profession de *bibliothécaire au Musée Carnavalet*. Il demeure à cette époque au 10 rue Payenne.⁶

³ Nous ne savons pas combien d'années Dina et Paul sont demeurés sociétaires. Notons toutefois que Dina Weiler a été une sociétaire active lors de l'élaboration du catalogue de 1909 et qu'elle a été, à ce titre, remerciée avec cinq autres sociétaires, non membres du CA.

⁴ Notons le fort accroissement du nombre de sociétaires de la BAI en 1906 qui enregistre une cinquantaine d'inscriptions en l'espace de 3 mois.

⁵ C'est ainsi que le livre de comptes d'août 1909 fait apparaître cette touchante information : la triple cotisation, le 28 juillet 1909, des trois enfants Weiler.

⁶ Sans doute à cause de ses compétences, de ses liens professionnels et de son zèle, Monsieur Jacob est intégré, 6 jours après la date d'enregistrement de son adhésion, au Conseil de la BAI. Il y sera élu

Pauline Weiler est tellement active que, six mois après son adhésion, Serge Jacob, à la recherche d'un nouveau secrétaire suite à la démission de Monsieur Brancq⁷ () la présente à la réunion du Conseil d'Administration de la BAI, le 5 juin 1907. Il devance ainsi la décision de l'AG du 23 octobre 1907 qui « ratifie » l'élection de Pauline Weiler au bureau comme *secrétaire*. Nous verrons un peu plus loin des extraits du rapport de secrétaire de Pauline Weiler à cette AG qui est sa première AG : elle y lit donc son premier rapport moral au nom du CA intitulé : « *L'Etat actuel de la bibliothèque* ».

Pauline n'a pas été défavorisée en tant que femme : son enthousiasme, son talent, son métier aussi sans doute, lui ont permis de faire son œuvre de propagandiste en toute liberté comme nous le verrons à travers ses rapports. Pauline n'a aucune peine à obtenir son renouvellement à une fonction qu'elle aime manifestement. C'est ainsi que le compte rendu de l'AG du 19 octobre 1910 stipule : « *Il est procédé au renouvellement des membres du Conseil d'Administration [...] Melle Weiler est réélue à l'unanimité* ». Cinq ans plus tard Serge Jacob décède subitement : il a présidé la séance du C.A. du 7 juin 1915 mais celle du 9 décembre 1915 est présidée par le doyen d'âge Mr Olivier qui déplore "en termes émus" : « *la mort brusque de notre regretté président monsieur Jacob.* » Il s'agit, à la fin de cette séance pleine d'éloges à l'égard de Serge Jacob, de renouveler le bureau et de désigner un nouveau président. Les trois membres du bureau sont nommés à l'unanimité : c'est ainsi que Mademoiselle Pauline Weiler devient, à l'âge de 32 ans, le premier "président" de notre bibliothèque, appartenant au sexe féminin.

Le masculin du terme, conservé au départ, ne doit pas être vu autrement que comme la déférence propre à une époque vis à vis d'une fonction codifiée⁸. Mademoiselle Weiler féminisera elle-même ses fonctions : son rapport manuscrit présenté à l'AG de 1912 fait état de "la secrétaire" ; de même son rapport de la séance de CA du 12 mai 1919 mentionne bien : "*Melle Weiler présidente*".⁹

Ce ne fut pas une présidence temporaire ni de transition¹⁰ : dès le départ Pauline s'investit pleinement (seuls des soucis de santé hivernaux lui firent sauter de rares réunions du Conseil). Nous disposons des rapports de Conseils et des comptes rendus d'AG jusqu'à la fin de l'année 1933. Dommage que le registre postérieur manque, car nous aurions pu suivre plus longtemps son activité de présidente.¹¹

à l'issue de l'AG du 14 octobre 1903 et deviendra président de l'association, le 15 mai 1907, jusqu'à son décès subit à la fin de l'année 1915. Son dernier domicile était situé tout proche, au 43 rue de Turenne.

⁷ Brancq : ancien Président, devenu secrétaire lors de l'élection de M. Jacob à la présidence

⁸ On retrouve d'ailleurs l'usage du masculin par Pauline elle-même pour l'évocation de sa fonction de secrétaire lors de ses comptes rendus d'A.G. du 23 octobre 1907 et du 21 octobre 1908.

⁹ Voir ci-dessous en fac-similé l'une des mentions manuscrites : "la Présidente" précédant la signature de M^{elle} Weiler.

¹⁰ C'est de toutes les présidences de la BAI la plus longue et sans discontinuité qui s'étale sur au moins deux décennies.

¹¹ Nous ne savons pas quand Pauline Weiler cessa d'être sociétaire de la BAI : si la dernière mention imprimée de son activité de présidente date du 16 mai 1933, si une dernière mention manuscrite de sa présidence est encore visible sur le compte rendu du C.A. du 19/12/1933, la toute

C'est donc une longue présidence qu'elle assura avec son enthousiasme, son zèle de propagandiste, sans avoir souffert d'aucun ostracisme. Pauline Weiler a été reconnue et appréciée dès le départ comme le sera le bibliothécaire Lorthoy (rénuméré par la BAI et pilier de la construction du catalogue de 1920) qui est « *admis au bureau avec voie consultative* » lors de cette mémorable séance qui fait de Pauline Désirée Weiler, la première présidente de la BAI.

À partir de quelle date Pauline Weiler déménagea-telle ? Cela reste à préciser. Mais nous voyons bien qu'il s'agissait d'habiter tout près de son lieu de travail. En effet, elle exerça en tant « *qu'institutrice de la ville de Paris* » à l'école des filles de la rue de Picpus et la nouvelle adresse qu'elle fera porter sur les documents de la BAI est le 134 avenue du général Michel Bizot, à proximité. C'est ainsi que Pauline Désirée Weiler se retrouvera inscrite, en 1926, sur le « *Tableau d'avancement* »¹² à la fonction de directrice de cette école du 12^{ème} arrondissement où elle enseignait, sans doute depuis plusieurs années. Pauline est devenue la directrice de cette école quelques années plus tard. Cette nouvelle fonction qu'elle a dû accomplir avec le dévouement que nous lui connaissons est à l'origine de sa distinction dans l'Ordre des Palmes académiques en 1932 : elle est nommée, à l'âge de 49 ans, "officier d'académie".¹³

Mademoiselle Weiler, nous la voyons celle qui reste, avec les années (avant la première guerre mondiale, puis pendant les années de guerre et longtemps après guerre) l'institutrice consciencieuse et dévouée, la fidèle Sociétaire de la BAI pleine d'allant et de ferveur, la remarquée secrétaire propagandiste et la très aimée présidente qui œuvre toujours dans la discrétion et l'efficacité.

Nous retrouvons ainsi Mademoiselle Weiler la présidente qui bataille dur lorsqu'il s'agira de déménager dans nos locaux actuels. Le Préfet de la Seine Delanney avait fait savoir par sa lettre du 17 février 1916 que « *la salle occupée par la bibliothèque¹⁴ est devenue indispensable pour assurer le fonctionnement du service scolaire* ». La BAI décide de résister à la menace d'expulsion. La bibliothèque proteste auprès des autorités, à commencer par le préfet lui-même. Le sort s'en mêle : le menuisier qui occupait les pièces que nous occupons aujourd'hui cède peu de temps après avoir résilié son bail. Un compromis est trouvé qui permettra à la BAI d'emménager dans ses locaux actuels, tout en restant à la même adresse. Le déménagement ne pourra s'opérer qu'en août 1918 et les sociétaires démobilisés seront tous surpris de retrouver « *au rez-de-chaussée et à l'entresol sur la rue* » une bibliothèque qu'ils avaient laissée « *sous les toits* ». ¹⁵

dernière mention de son nom dans nos archives a lieu en janvier 1941 dans un livre de comptes, quatre années seulement avant son décès. Notons toutefois que cette mention de janvier 1941 (comme trois précédentes, du même type, d'avril 1935, d'octobre 1938 et de novembre 1939) fait simplement état, à la rubrique « dépenses », d'une lettre adressée à « M^{elle} Weiler ».

¹² Voir le Bulletin Municipal Officiel (de la ville de Paris) du dimanche 18 juillet 1926, page 3310.

¹³ Le Journal Officiel du 17 juillet 1932 relate la nomination de : « Weiler (Pauline - Désirée) directrice d'école publique à Paris : officier d'académie. » (p 7752).

¹⁴ Il s'agissait en fait de salles cloisonnées en enfilade, situées dans les combles de l'école de garçons attenante, dans le même immeuble au 54 rue de Turenne.

¹⁵ Voir le compte rendu du CA du 23 février 1919.

Venons-en à l'actualité des idées de Pauline Weiler.

Son premier rapport de secrétaire à l'AG du 23 octobre 1907 nous la montre pleine d'entrain :

« Notre bibliothèque est donc vivante et bien vivante, malgré quelques démissions que nous ne craignons point de signaler, parce qu'elles sont inévitables dans toute organisation dont le cours est normal. Certains membres disparaissent d'autres les remplacent et les remplacent plus nombreux [...] Non seulement prospère par le nombre de ses nouveaux adhérents, notre bibliothèque l'est aussi par le nombre croissant des ouvrages qu'elle met à leur disposition. Nous avons acquis cette année le joli nombre de 494 volumes [...] Nous ne pouvons conclure autrement qu'en vous engageant à seconder les efforts éclairés de notre dévoué président, c'est-à-dire à faire autour de vous une propagande active et infatigable, nécessaire à la postérité de la Bibliothèque. » [souligné par nous]

Même enthousiasme pour son second rapport devant l'AG du 21 octobre 1908 :

« Nous avons respecté les vœux des sociétaires par l'examen périodique du registre où ils consignent leurs desideratas, nous avons enrichi la bibliothèque d'ouvrages de philosophie, d'histoire, de littérature ou de sciences, comme vous en avez exprimé le vœu ici, il y a un an. Dans quelle bibliothèque publique trouveriez-vous les mêmes avantages ? Ajoutons que parmi les bénéfiques que vous avez ici, il y en a d'un autre ordre. Les sociétaires en se voyant souvent, en causant entre eux nouent des relations amicales, témoin l'excursion qui eut lieu en août dernier et dans laquelle on ne saurait voir qu'une manifestation de la cordialité qui règne entre les membres et du plaisir qu'ils éprouvent à se retrouver. » [souligné par nous]

De la même façon, dans son rapport de secrétaire à l'AG du 27 octobre 1909, l'institutrice Pauline Weiler nous livre sa réflexion pleine de sollicitude :

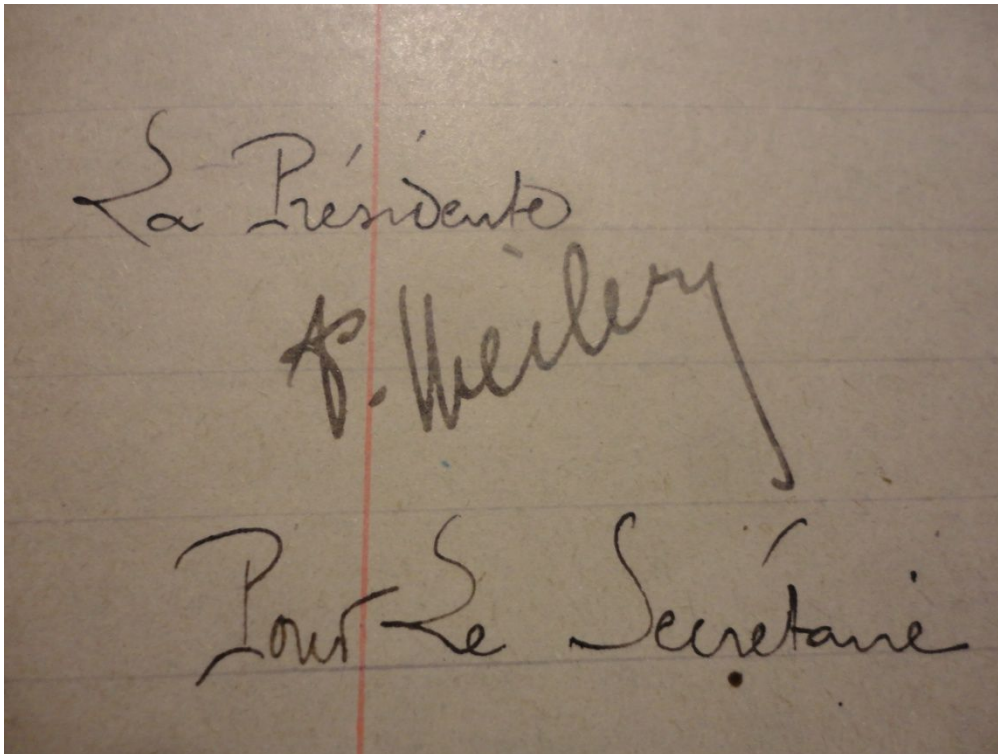
« Ceux d'entre nous qui ont mis leurs loisirs et leur activité au service de l'œuvre commune ont témoigné de l'affection qu'ils nourrissaient pour elle. Ils ont montré qu'ils se trouvaient chez eux rue de Turenne, que la bibliothèque ne représentait pas pour eux le banal cabinet de lecture où l'on s'abonne, mais une famille dont on fait partie, à la postérité de laquelle on contribue avec une joie empressée. Ceux qui ont travaillé pour la bibliothèque ne peuvent plus s'en désintéresser, et d'autres suivront leur exemple. D'ailleurs le Conseil a décidé en séance de faire paraître tous les ans un supplément au catalogue, brochure qui en même temps remplira l'office de « bulletin » de la société et sera un moyen d'en affirmer la vitalité et de resserrer le lien qui unit nos lecteurs à une œuvre qui est leur et dont ils ne doivent plus rien ignorer. Tous peuvent la servir, car il est un moyen pour tous d'aider à son développement, à sa prospérité, c'est de recruter de nouveaux adhérents. Faisons donc de la propagande, bannissons toute paresse, toute timidité et toute indifférence et sachons montrer ce que peut faire dans notre cher troisième arrondissement une association qui ne peut qu'ennoblir les cœurs en enrichissant les esprits. » [souligné par nous]

Les lectrices et les lecteurs de la Gazette n'auront pas de peine pour percevoir que la vision de Pauline Weiler traverse les générations : la raison d'être de l'entreprise commune est toujours la même et nous revivons souvent les mêmes interrogations, les mêmes débats, les mêmes choix : interrogations liées à l'entretien des livres, à leur reliure...; débats concernant le récolement, la mise au point d'un catalogue...; choix concernant notre "gazette" pour resserrer les liens avec l'idée que tous peuvent contribuer...

Enfin nous terminerons cette évocation de Pauline Weiler par des extraits de son compte rendu de la Fête, en 1911, du cinquantenaire des bibliothèques populaires :

«Pour moi je ressens encore très vivement aujourd'hui cette belle émotion que surent faire naître, tour à tour, notre glorieux Président d'honneur Mr Eugène Brieux et notre Président si admirablement dévoué Mr Jacob. Ils évoquèrent tous deux de façon touchante la ferveur enthousiaste de ces ouvriers du Marais si pleins de confiance dans les bienfaits de l'instruction, de la lecture, qu'ils firent l'impossible pour servir à la diffusion de la vie intellectuelle et de rien firent naître notre petite bibliothèque du 3^{ème}, mère de toutes les bibliothèques populaires. Nous étions de tout cœur avec eux. [...] Tous ont communiqué dans l'estime et la reconnaissance que nous vouons aux fondateurs de notre œuvre. Cette belle fête, destinée à célébrer le cinquantenaire de notre bibliothèque, a été une juste consécration de sa vitalité. [...] Je vous disais notre gratitude émue pour le typographe Girard et ses camarades, créateurs de notre œuvre. Ce sentiment si sincèrement ressenti ne nous dicte-t-il pas un engagement pour l'avenir ? Celui de sauvegarder une institution vieille déjà de cinquante ans, de la développer toujours plus ? J'ai le droit aujourd'hui de vous affirmer que nous avons été fidèles à cette résolution. » [souligné par nous]

Songeons à Mademoiselle Weiler lorsqu'elle fut déportée à Auschwitz poussée dans l'un des sinistres wagons du convoi 82, au départ de Clermont Ferrand, le 17 août 1944 (elle décédera moins de 6 mois plus tard, âgée de 62 ans, le 18 janvier 1945) : elle avait sûrement gardé son esprit vif et résistant, son sens de l'honneur et du combat à poursuivre, elle avait sans doute entrevu la lueur et l'immense espoir du débarquement de Normandie réussi ; elle songeait certainement à toutes les personnes qu'elle choyait, à sa famille naturelle, à ses familles d'élection, à la BAI qui avait tant compté pour elle. Nous associons respectueusement, le souvenir de la tragique disparition de l'inoubliable sociétaire Pauline Désirée Weiler, à un recueillement ému devant la simple évocation d'Auschwitz, tant furent innombrables les noms, les visages et les mains de nos frères déportés.



Annexe

Sur le web, à propos de Pauline Désirée Weiler :

Acam-Mémorial mai 2015 © Mémorial-GenWeb 2000-2016 - Déclaration C.N.I.L.
n°1061762



Information :

Née le 19/03/1883 à Paris 10e (75) - Mention "Morte en déportation" arrêté du 18/07/2013 - Est inscrite sur le mur des noms du Mémorial de la Shoah

Convoi du : 17/08/1944

Au départ de : Clermont-Ferrand (63)

A destination de : Auschwitz (Pologne)

Date du décès : 18/01/1945

Lieu du décès : Auschwitz (Pologne)

Source : J.O.R.F. n° 287 du 11/12/2013 page 20181

Référence n° : D-82280

Jacqueline Larrieu, l'artiste qui croquait à pleines dents les conférenciers de la BAI ainsi que leurs auditeurs

par Michel Roszewitch

Ceux qui ont croisé Jacqueline Larrieu à la fin des années 1990 ne peuvent oublier sa voix chantante et son allure si caractéristique.

Je la revois encore, m'accompagnant sur le trottoir du 54 de la rue de Turenne, vantant aux passants ébahis les merveilles de ce lieu magique, à l'époque où l'on parlait de "Lire en fête" jusque dans les sous-sols de notre association.

Je ne peux pas dire que ces manières étaient du goût tous les membres de la BAI, mais quelle vie, quelle animation, dans ce quartier pas encore monopolisé par la fringue et les galeries.

Jacqueline était plus à l'aise chez nous, dans notre sous-sol, qu'elle l'aurait été dans ces futures galeries d'art.







À l'époque, activité professionnelle oblige, je n'avais que peu l'occasion de suivre les soirées de lecture et les conférences. Heureusement, des sociétaires courageux et visionnaires, toujours soucieux de préserver notre patrimoine, ont pris soin d'enregistrer sur cassettes ces moments rares. La pérennité du support était plus qu'aléatoire, mais les progrès de la technique du XXI^e siècle, alliés à la bonne volonté et à la compétence des sociétaires d'aujourd'hui, ont permis de redécouvrir ces merveilles cachées, initialement stockées dans le "grainetier", sous l'escalier menant au premier étage. Deux ans d'efforts en sont venus à bout.






Ce que j'ignorais, c'est que, pendant ces soirées, Jacqueline Larrieu, embusquée sous nos rayonnages, croquait les moindres mouvements du conférencier et de ses auditeurs. Après le son, l'image, comme captée par une caméra indiscreète. Certains de nos anciens reconnaîtront sans peine les sociétaires de l'époque.

Pour illustrer nos conférences, je ne disposais que de deux dessins de Jacqueline, mais je savais qu'il existait d'autres croquis. L'intégrale de la reproduction de ces

dessins m'a enfin été restituée et, grâce à la collaboration de Michèle Waquant, légataire universelle de Jacqueline Larrieu, j'ai pu réintégrer au sein de chaque conférence les dessins confectionnés au cours de celles-ci.

Nous disposons ainsi de tous les dessins réalisés de mars 1993 à mars 2001 :

<p><u>93</u></p>	<p><u>Les émotions du quartier en 1848</u></p>	<p><u>Maité Bouyssy</u></p>	<p><u>26/03/98</u></p>	
<p><u>94</u></p>	<p><u>Femmes et espace civique au XIXe siècle</u></p>	<p><u>Geneviève Fraisse</u></p>	<p><u>23/04/98</u></p>	
<p><u>95</u></p>	<p><u>Malades et maladies au XIXe siècle</u></p>	<p><u>Séverine Mathieu</u></p>	<p><u>14/05/98</u></p>	
<p><u>96</u></p>	<p><u>Jules Verne</u></p>	<p><u>Francis Marchand</u></p>	<p><u>22/10/98</u></p>	

<p><u>97</u></p>	<p><u>Les cafés, lieux d'échange</u></p>	<p><u>Jean-Yves Patte</u></p>	<p><u>19/11/98</u></p>	
<p><u>98</u></p>	<p><u>Henri Monnier</u></p>	<p><u>Jean-Claude Garreta</u></p>	<p><u>17/12/98</u></p>	
<p><u>99</u></p>	<p><u>Offenbach, l'homme aux mille facettes</u></p>	<p><u>Bernard Thomas</u></p>	<p><u>11/01/99</u></p>	
<p><u>100</u></p>	<p><u>Jean Macé, l'émancipateur méconnu</u></p>	<p><u>Tony Legendre</u></p>	<p><u>11/02/99</u></p>	
<p><u>101</u></p>	<p><u>Théâtre du peuple de Bussang, une aventure artistique et sociale</u></p>	<p><u>Liliane Billot</u></p>	<p><u>18/03/99</u></p>	

Mais qui était Jacqueline Larrieu ?

Née à Bordeaux le 4 mars 1932, elle est morte à Paris, le 7 juillet 2009. Établie à Paris, dès l'âge de 22 ans, elle n'a pas quitté les IV^e et III^e arrondissements depuis 1963. Après des études dans le domaine des Beaux-arts, elle sera professeur de dessin puis de lithographie jusqu'à sa retraite.

Elle a participé dès 1960 à un grand nombre d'expositions en France et à l'étranger.

1960 : artiste invitée aux *Peintres graveurs* et à l'*Exposition Universelle de Bruxelles* (lithographie).

1963 et 1964 : *Salón Femenin de Arte Actual* Barcelone (peinture).

1968 : Exposition personnelle de peintures, Maison des jeunes Maurice Ravel, Paris.

1969 : Membre à l'INSE ; Performances à l'université de Vincennes.

1971 : Invitée pour représenter la Fiavu à la *Biennale Internationale de Paris* (art corporel).

1972 : Exposition personnelle de peintures, Librairie 73, Paris.



Les livres d'artistes furent nombreux :

1990 : Illustrations d'un livre, *Sens écartelés*, de Mathé

1992 : Couverture *Aventures vélocipédiques*, de Popof

Inédits :

- Série de 12 aquarelles pour *Locus Solus*, de Raymond Roussel

- Dessins et aquarelles pour une œuvre de Lamartine

Mais elle eut également de multiples activités en son et en vidéo au sein du groupe Cairn

1982 : *Loups* de Michèle Waquant : choix de la musique, voix, interprétation et improvisation

1983 : *Canada Dry*, création sonore, en collaboration avec Jean-Claude Marquette

1984 : *Histoire Tartare*, conception-réalisation en collaboration avec Anne-Cécile Levrat,

1985 : *Séraphita*, réalisation, scénario et musique, vidéo couleur, 24 minutes.

Enfin, elle pratiqua régulièrement le dessin et de l'aquarelle sur le motif, le plus souvent à Paris et en région parisienne : plus de 50 carnets de dessins, aquarelles et études.

Sa dernière exposition eut lieu en 2009 :

Courir les rues, battre la campagne, exposition en duo avec Michèle Waquant, Galerie Dix291, Paris.

À voir et à entendre :

<http://www.vittheque.com/Fichetitre/tabid/190/language/fr-CA/Default.aspx?id=1650>

Dans notre fonds documentaire

par Hélène Personnaz

William Lemit, film de Thomas Célarié

William Lemit, CD par l'Ensemble vocal Oriana de Rouen

Afin de préserver son aspect de témoignage historique, la *Bibliothèque des Amis de l'Instruction* n'admet plus de nouvelles entrées d'ouvrages, si ce n'est pour compléter une collection de périodiques ou remplacer un exemplaire disparu. Toutefois les nécessités d'une recherche, les documents sur divers supports laissés généreusement par un intervenant ou un sociétaire constituent un fonds annexe très appréciable que nous pourrions être amenés à présenter et à prêter éventuellement. Il sera ici question d'un DVD et d'un CD dont nous a fait présent Michèle Célarié. Nièce du musicien William Lemit, elle est venue à la BAI à l'occasion de la conférence donnée par Gérard Carreau en mars 2016. Ce dernier, spécialiste des collecteurs de la chanson traditionnelle française, est aussi chef de chœur et a vu naître cette passion grâce à William Lemit (1908-1966), une figure majeure de ce que Pascal Ory nomme la "Culture sous la signe du Front populaire".

Dans son impressionnant ouvrage *La belle illusion*¹⁶, Pascal Ory consacre un chapitre aux CEMEA. "Ces Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active sont, comme leur nom le suggère, nés de la rencontre entre la ligne de l'Éducation nouvelle et la prise de conscience, au sein du mouvement laïque, des limites de l'encadrement ordinaire des œuvres de jeunesse, composé pour l'essentiel d'enseignants bénévoles sans formation spécifique." Avec les développements des centres de colonies de vacances, il était urgent de former des animateurs pouvant proposer des activités structurées et diversifiées de qualité. William Lemit fut celui qui, à travers la composition d'un répertoire adapté aux jeunes et une formation donnée aux "meneurs de chant" releva le défi dans le domaine musical.

Le DVD, avec le témoignage de Michèle Célarié et ceux de responsables des CEMEA et de musiciens, fait le portrait d'un homme parlant peu mais faisant jaillir les voix, intégrant dans le plaisir du groupe même celui qu'on a mortifié de chanter faux. Il est question de la nécessaire adéquation des répertoires avec les possibilités des voix d'enfants, des techniques d'apprentissage par audition, des ressources de la chanson folklorique, de l'abord de la polyphonie, de chansons nouvelles qui cadrent avec tout un état d'esprit "Front populaire". Les commentaires sont entrecoupés d'extraits de pièces de William Lemit interprétées par l'Ensemble

¹⁶ Pascal Ory *La belle illusion, Culture et politique sous le signe du Front populaire*, CNRS Éditions 2016.

vocal Oriana que dirige Gérard Carreau. Et, au-delà du propos musical, on effleure le mystère d'un homme qui semble s'être investi dans le groupe faute de parvenir à entrer en résonance avec des individus et qui mit fin à sa vie à l'âge de 58 ans.

Le CD avec les versions complètes des chansons, toujours par l'Ensemble Oriana, commence par "Une Fleur au chapeau", très célèbre dès sa publication en 1938, parfait représentant de ces textes qui "mettent en scène sans prétention les plaisirs simples de la vie au grand air."¹⁷

¹⁷ id.

Les soirées du 54

par **Hélène Personnaz**

Les passerelles sont nombreuses entre les soirées à la BAI de cette saison 2016-2017 et celles de la précédente. C'est en tant qu'auditrice que Madeleine Leveau-Fernandez a poussé la porte du 54 rue de Turenne l'an passé, alors que Renaud Gagneux présentait l'Enceinte de Philippe Auguste. Les conversations d'après conférence nous ont fait découvrir en elle l'auteur d'un essai sur *La Zone et les fortifs* et d'une biographie d'Amélie Élie, dite Casque d'Or. Rendez-vous fut pris pour que Madeleine Leveau-Fernandez vienne nous conter l'histoire "véritable" de cette femme qui vécut dans le monde de ceux qu'un journaliste, s'inspirant de Fenimore Cooper, baptisa *les Apaches*. Pour ces fils de bourgeois en crise ou ces chômeurs, les enjeux ne sont pas politiques ; c'est la "tierce" (la bande) qui impose un mode de vie, une façon de se vêtir et de s'armer, un code de l'honneur, des moyens de subsistance. Le proxénétisme y occupe une place de choix et c'est par cette porte qu'Amélie Élie fera son entrée dans la légende. La beauté irradiante de Simone Signoret, le charme velouté de Serge Reggiani, la morgue de Claude Dauphin tels que Jacques Becker les a mis en scène dans son merveilleux Casque d'Or peinent un peu à coïncider avec leurs modèles dans la vie non rêvée d'Amélie, de Manda et de Leca. Mais la fiction ainsi dépouillée laisse place à un documentaire sur des existences qui, à certains égards, ne sont pas moins aventureuses.

Madeleine Leveau-Fernandez, *Les Apaches de Paris à la Belle Époque*
22/09/2016

Le point de vue de la documentaliste est central dans la façon dont Arlette Boulogne aborde la question des bibliothèques populaires. Ses recherches l'ont rendue particulièrement sensible aux travaux de Jean Macé dont elle fait une figure décisive de la création de bibliothèques en milieu rural. L'objectif du fondateur de la Ligue de l'Enseignement en France est, au-delà du développement de la lecture, l'amélioration du niveau intellectuel des classes laborieuses. Arlette Boulogne explique les convergences et les différences entre l'organisation des Bibliothèques des Amis de l'Instruction et celle des Bibliothèques communales. Elle articule l'œuvre de Macé avec les nouveautés introduites dans le domaine de l'édition par Jules Hetzel et Louis Hachette.

Arlette Boulogne, *Quelques bibliothèques populaires en France de 1860 à 1881 : quelques dates, quelques hommes et des images*. 06/10/2016

En 1985, Michelle Magdeleine était venue donner une passionnante conférence, que l'on peut écouter en ligne, sur le refuge huguenot, le terme "refuge" désignant l'ensemble des lieux et des populations qui ont pu s'y installer. L'une des suites son

travail a été la constitution d'une base de données consultable sur <http://refuge-huguenot.ish-lyon.cnrs.fr/>

Il s'est agi de procéder au recensement le plus exhaustif possible des populations concernées par l'exil au lendemain de la révocation de l'Édit de Nantes. Les registres d'assistance de l'Église française de Francfort constituaient une base précieuse mais demandaient à être complétées par d'autres sources internationales. Au cours de cette soirée, Michelle Magdelaine a exposé quelles pistes ont été suivies pour savoir qui pouvait être identifié comme protestant à Paris sous l'Ancien Régime. Il faut se livrer à un véritable travail de décryptage. Savoir quels sont les cimetières où peuvent se faire enterrer les protestants, les églises hors Paris où ils peuvent se faire baptiser, repérer dans les actes notariés les formules qui dénotent une non appartenance à l'église apostolique et romaine. Les petite arrangements avec les règles témoignent, pour Michelle Magdelaine, d'un pragmatisme certain de la part d'un Ancien Régime qui, dans le quotidien, veut éviter de se priver de sujets de valeur.

Michelle Magdelaine, *Le protestantisme à Paris* 17/11/2016

Déjà présent la saison dernière, Éric Hazan a fait étape à la BAI sur un parcours qu'il a intitulé *Ma traversée de Paris*. Partant d'une librairie au sud de la capitale pour en rejoindre une autre au nord, sillonnant l'avenue de l'Observatoire et débouchant vers la porte de Saint-Ouen, il parcourt des lieux chargés d'histoire et, parfois de son histoire personnelle. On y rencontre des figures anonymes mais chaleureuses qui ont enrichi la vie de l'enfant d'éditeur puis du chirurgien que fut Éric Hazan. Les mutations sont dépeintes avec une pointe de nostalgie, notamment lorsque la fringue chasse le livre, mais sans pessimisme. Un invitation à laisser avec confiance se reconstruire un nouveau peuple Paris.

Éric Hazan, *Ma traversée de Paris*, 08/12/2016